

Le Rhinocéros des Indes - Supplice de Ravailac, assassin de Henri IV.

Numéro d'inventaire : 1979.29984.17

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Olivier-Pinot (Epinal)

Imprimeur : Olivier-Pinot, Épinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin beige avec gravure n&b coloriée.

Mesures : hauteur : 200 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Planche de 2 couvertures de cahier imprimées tête-bêche. Indice 17= Recto : gravure en couleurs représentant un rhinocéros dans un cadre d'arabesques + Texte explicatif de 8 lignes. Verso : gravure et texte explicatif sur "Supplice de Ravailac, assassin de Henri IV (1610)". Olivier-Pinot édit. : de 1875 à 1888.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.



L'après-midi, vers 16 h 15, les députés de l'opposition ont été reçus par le ministre de l'Intérieur, M. Jean-Marie Le Pen, pour leur présenter les conclusions de la commission d'enquête. Le ministre a déclaré qu'il était conscient de la gravité de la situation et qu'il allait prendre toutes les mesures nécessaires pour éviter une telle tragédie. Il a également souligné que la sécurité des citoyens était sa priorité absolue et qu'il allait travailler de concert avec les forces de l'ordre pour identifier les responsables de cet événement.



4. 8.



HISTOIRE DE FRANCE (1510)
Bayard défendant seul le pont du Carlignano.

Bayard était né en 1476 au château de ce nom, à 12 kilomètres de Grenoble. Son oncle, évêque de cette ville, lui avait donné le surnom de Bayou, ainsi que de la gloire de sa famille. — Montaigne, lui disait-il, sois noble comme les anadars, comme un trisaule qui fut tué à Pontefur aux pieds du roi Jean, comme ton bisaveul et ton aïeul, qui eurent le même sort, l'un à Azincourt, l'autre à Montlheri, et enfin comme ton père, qui fut couvert de blessures en défendant la patrie. — Bayard se souvint toujours des paroles du bon évêque. A dix-huit ans il eut deux chevaux tués sous lui à Fortuoe et emleva un drapeau ennemi. A vingt-quatre, il était déjà le seigneur du parais che-

En 1510, sous le règne de Louis XII, dans le royaume de Naples, les Français furent cantonnés, par le marquis de Mantoue, sur les bords féeriques du Carcintho, où ils ne purent que mourir leur général. Mais eût-ce, celui-ci résigna son commandement au vainqueur du marquis de Saluces, qui le donna enfin les Français de quartiers où la maladie les décimait. Ils gagnèrent Gênes, leurs derniers furent atteints à Molo di Gênes. La déroute fut complète : l'artillerie, les bagages, ainsi qu'un grand nombre de prisonniers tombèrent au pouvoir de l'ennemi.

Tant de haute ne fut pas rebelle que par l'héroïsme de Bayard qui se fendit seul un pont de Carleuzano. « Comme un bœuf échoué il s'accroûta à la barrière du pont, et à coups d'épée se défendait si vaillamment que les Espagnols ne purent que dire et dire ne faire. Les Français furent si courtois qu'ils ne firent point de mal à Bayard, mais seulement bouter hors de France. Les Français coururent les Espagnols de reborder plus d'un grand mille. Mais comme les renforts arrivèrent sans cesse aux ennemis, le bon chevalier dit à ses compagnons : « Messieurs, vous avez fait aujourd'hui d'avoir fait un grand exploit, mais il ne faut pas se vanter. » Et il se mit à courir et à fuir. Il fut beau à bon et il commença à se retirer au beau pas. Toujours était-il bon chevalier le dernier, qui soutenait toute la charge, n'eût son cheval épais tombé et Bayard fut pris. Comme il gît de sur son nom, les ennemis lui lâchèrent ses armes. Les Français se mirent à courir et à fuir. Les Français coururent les Espagnols et parurent à délivrer le chevalier Bayard.



Imp. Lith. OLIVIER-PINOT Edit. à Epinal